

Cinquième dimanche de Carême

Lectures : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

« Cette maladie ne conduit pas à la mort, dit Jésus, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus nous indique ainsi la finalité de cette Résurrection de Lazare : « afin que par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. »

Une remarque d'abord, sur le choix de l'évangile de ce jour. Quelques uns, peut être, disposent d'un missel indiquant un autre évangile que celui que nous venons d'entendre.

Depuis l'antiquité, trois textes de saint Jean : la Samaritaine, au chapitre 4ème ; l'aveugle-né, au chapitre 9ème ; la Résurrection de Lazare, au chapitre 11ème : ces trois merveilles du monde, préparent les catéchumènes à mieux comprendre : comment Jésus donne à boire sur le chemin qu'il est lui même ; comment Jésus est la vérité et la lumière du monde, lui qui guérit un aveugle ; et aujourd'hui, comment il est la Vie, lui qui ressuscite un mort de quatre jours.

Ces trois textes ont une telle importance que l'Église permet de les reprendre chaque année en ces dimanches de Carême

Mais revenons à la phrase de Jésus :

« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. »

Ce terme de « Fils de Dieu » n'est pas employé que pour Jésus, disait saint Augustin ; mais quand il est employé pour Jésus il signifie que Jésus est Dieu. En effet, saint Jean nous dit ailleurs que « non seulement Jésus violait le sabbat mais qu'il appelait encore Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. »

Les affirmations de la divinité de Jésus sont nombreuses dans le Nouveau Testament. Au jour de Noël nous lisons que « le Verbe était Dieu, que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. »

Durant le carême, nous voyons les pharisiens comploter contre Jésus : et lors de discussions, ils disent à Jésus : « tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham », La réponse de Jésus est immense : « Avant qu'Abraham fut, Moi, Je suis »

Le Fils de Dieu est glorifié, quand il est reconnu pour ce qu'il est.

A en croire certains sondages, il y a, dit on, des chrétiens

- ce sont de faux-chrétiens assurément - qui hésitent à affirmer la divinité de Jésus.

Si le récit de la maladie et de la résurrection de Lazare est riche à bien des titres : nous y voyons le courage de Jésus : « les juifs voulaient te lapider et tu retournes en Judée. » Nous y découvrons aussi la richesse de sa sensibilité humaine, il est ému aux larmes ; Il reste que tout ce récit a un but principal, comme le dit Jésus lui-même : « Cette maladie est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Le Fils de Dieu est glorifié quand sa divinité est reconnue ; c'est ce que fait notre Mère la sainte Église, quand elle évoque dans le Credo : « le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; vrai Dieu, né du vrai Dieu. »

Lors de la tempête sur le lac, les apôtres disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que la mer et le vent lui obéissent. »

Nous pouvons dire aussi aujourd'hui : « Quel est donc celui-ci pour qu'un mort de quatre jours sorte de sa tombe, et obéisse à l'injonction : « Lazare, viens dehors ! »

Un livre célèbre, et aussi faux que célèbre, voulait que la venue de la vie sur terre soit seulement le fruit du hasard. La foi de l'un de mes amis, jadis, en avait été ébranlée. J'ai appris, depuis, d'un collaborateur de Monod - car c'est de Monod qu'il s'agit - que lui-même, Monod, ne croyait pas à la véracité de sa thèse : elle n'avait été pour lui qu'un jeu de l'esprit.

Non, la vie n'est pas le fruit du hasard ou de la nécessité, elle vient de Dieu, c'est déjà vrai pour les pâquerettes ; c'est vrai pour les tourterelles et les écureuils ; c'est vrai plus encore pour l'homme, qui a conscience, depuis des millénaires, de bénéficier d'un principe vital susceptible de permanence après la mort.

Lors de la conception d'un enfant, Dieu crée une âme vivante et immortelle. Il y a certes, des gens pour le nier, il y a des gens pour nier que toute vie vient de Dieu ; mais au jour de la résurrection de Lazare, il est manifeste que cette résurrection d'un mort qui sent déjà, ne relève pas du hasard mais est en dépendance et en réponse évidente à la phrase de Dieu lui-même : « Lazare ! Viens dehors ! »

La tendresse douloureuse des deux sœurs de Lazare ne pouvait, à elle seule, obtenir un tel résultat. La cause est indiquée par son effet : Ici c'est Dieu qui parle. C'est Dieu qui commande et qui est obéi. Vrai Dieu, né du vrai Dieu, comme dira le Credo dans un instant. Oui, la maladie de Lazare ne conduisait pas à la mort mais était pour la gloire de Dieu, afin que par elle, le Fils de Dieu soit glorifié.

Si tout ce chapitre de saint Jean glorifie le Fils de Dieu et sa divinité, la pensée est aussi orientée vers l'autre dogme majeur du Christianisme : la Résurrection des morts.

Aller en Judée, c'est aller vers la mort ; les disciples en sont conscients. Quand Jésus dit : « Allons en Judée, ils s'étonnent : en Judée ? » Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, tu y retournes. » Comme Jésus maintient son projet, Thomas se montre généreux : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui » dit-il. La maladie de Lazare, sa mort, sa résurrection, sont comme une sorte de prologue, une sorte de répétition générale de ce qui va arriver justement, en Judée.

Tous les évangélistes montrent que Jésus a eu une pleine connaissance de ce qui allait arriver à Jérusalem ; une merveilleuse antienne grégorienne le chante de façon incomparable : « *Ecce ascendimus Jerosolymam...* » « Voila que nous montons à Jérusalem...le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront ; ils le livreront, le bafoueront ; ils cracheront sur lui ; ils le fouetteront ; ils le tueront, mais le troisième jour, il ressuscitera. »

Par la Résurrection de Lazare Jésus prépare les cœurs à la foi en la Résurrection : la sienne, mais aussi la nôtre.

« Ton frère ressuscitera, dit-il à Marthe. Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus lui dit « Moi, je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais Crois-tu cela ? »

C'est pour prouver qu'il est effectivement la Résurrection et la Vie qu'il ordonne aujourd'hui : Lazare, viens dehors !

A nous aussi Jésus demande : « Crois-tu cela ?

Pas seulement la survie de l'âme mais aussi la Résurrection.

Dans une semaine, nous revivrons la semaine sainte. Comme l'apôtre Thomas, nous voulons suivre Jésus, sans avoir peur de la mort. Le *Vadis propitiator*, que nous chanterons ce soir au salut, fait parler la Mère de Dieu : Marie dit à son Fils : « C'est pour tous, que toi, ô Rédempteur, tu vas t'immoler, Pierre n'est plus là qui disait qu'il voulait mourir pour toi, Thomas t'a abandonné, lui qui souhaitait que tous meurent avec toi ; Il n'y a plus que toi seul, *qui castam me confortasti*, toi qui est ma pureté, *Filius et Deus meus* - Mon Fils et mon Dieu. »